

# Consommation d'antibiotiques. Timides progrès

La consommation humaine d'antibiotiques se stabilise, voire tend à baisser, en France, selon un rapport publié, lundi, à l'occasion de la Semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques.

Une nouvelle encourageante ternie par l'utilisation, accusant une légère hausse, celle-là, des traitements appliqués aux animaux d'élevage et de compagnie.



## 1. Du mieux pour les humains.

La Semaine mondiale pour un bon usage des antibiotiques a pour but d'attirer l'attention du public sur l'antibiorésistance, à savoir le fait que certaines bactéries finissent par devenir résistantes aux antibiotiques, considérées comme une menace majeure par les autorités sanitaires mondiales. L'estimation de Santé publique France porte sur les antibiotiques prescrits à l'Homme par la médecine de ville (hors hôpital), soit 93 % de la consommation totale. Elle se base sur deux indicateurs : le nombre de doses consommées - 22,5 doses pour

« Il y a encore beaucoup de chemin à faire. »

Bruno Coignard, directeur des maladies infectieuses à Santé publique France.

1 000 habitants et par jour en 2018, contre 22,7 en 2009 - et le nombre de prescriptions, en baisse de 15 % entre 2009 et 2018.

« C'est assez encourageant, même s'il y a encore beaucoup de chemin à faire », explique Bruno Coignard, directeur des maladies infectieuses à Santé publique France. Car notre pays fait toujours figure de mauvais élève : c'est le troisième pays européen le moins performant, derrière la Grèce et Chypre.

Si on additionne ville et hôpital, « la France est à 25,3 doses pour 1 000 habitants et par jour. Or,

la moyenne européenne est de 19,8 », indique le Dr Coignard. À titre de comparaison, les Français consomment trois fois plus d'antibiotiques que les Néerlandais !

Selon le rapport, « l'Assurance maladie pourrait économiser 400 millions d'euros si la consommation française était la même que celle des Pays-Bas ».

D'après le Dr Coignard, « l'enjeu n'est pas seulement de prescrire moins, mais mieux », en réfléchissant au choix du type d'antibiotiques ou à « la durée de traitement, qui peut être moins longue ».

## 2. Animaux : un « signal d'alerte »

Mieux pour l'homme, donc, mais moins bien pour les animaux : après avoir fortement diminué depuis 2011, pendant huit ans de lutte contre le phénomène des bactéries résistantes aux traitements, l'utilisation d'antibiotiques dans les élevages a atteint un plancher en 2018, en France.

Selon les derniers chiffres, entre 2017 et 2018, l'exposition globale des animaux aux antibiotiques a augmenté de 0,7 %, avec des différences selon les espèces, averti l'Agence française de sécurité alimentaire et sanitaire (Anses), lundi.

Ainsi, l'exposition s'est accrue pour les bovins (+8,4 %) et les lapins (+2,0 %), alors qu'elle recule encore pour les volailles (-11,3 %), les porcs (-2,7 %) et les animaux domestiques, chiens et chats (-2,0 %), selon l'Anses.

Les hausses de la consommation pour les bovins et les lapins « sont mineures » mais c'est un premier signal d'alerte : il ne faudrait pas qu'on reparte à la hausse », a commenté Jean-Pierre Orand, directeur de l'Agence nationale du médicament vétérinaire. Le but n'est pas l'arrêt total de l'utilisation des antibiotiques, utiles pour traiter un animal malade, mais de jouer d'abord sur la baisse de l'utilisation préventive d'antibiotiques, avant même que la maladie n'apparaisse.

Le plan gouvernemental EcoAntibio a été relancé pour cinq années supplémentaires, jusqu'en 2021. Il produit ses effets : depuis 2011, le tonnage d'antibiotiques vétérinaires vendus a baissé de 48,2 % pour atteindre, en 2018, son plus bas niveau depuis le début des relevés, il y a 20 ans.

Cependant, le tonnage seul « n'est pas probant car les nouveaux antibiotiques ont une posologie inférieure » aux générations précédentes de médicaments, a précisé Jean-Pierre Orand.